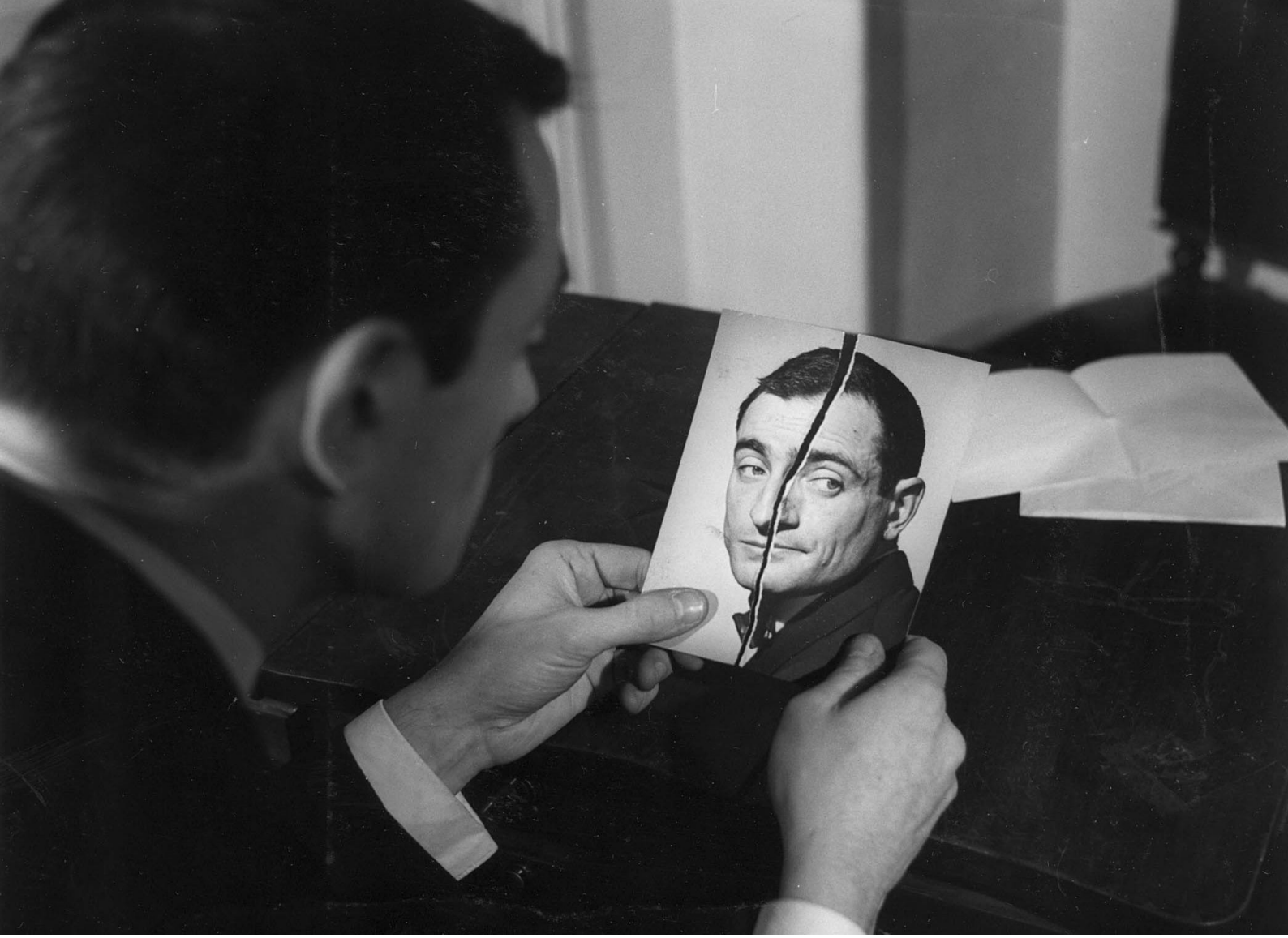

Pierre Etaix, La Rupture, 1961

PIERRE ETAIX EN COFFRET 5 DVD

Par Alexandrine Dhainaut, *Iletaitunefoislecinema.com*, nov. 2010

Suite logique du retour en force de Pierre Etaix dans l'actualité cinématographique de ces derniers mois, après plus de vingt ans d'absence, Arte éditions sort l'intégrale de ses films en DVD. A voir d'urgence !

Voilà, c'est fait. La boucle est bouclée. Après que le Tribunal de Grande instance de Paris lui a donné raison, tout est allé très vite pour Pierre Etaix : la restauration de ses films menacés de destruction, une présentation à Cannes 2010 de son premier film couleur *Le Grand Amour*, une rétrospective en juillet, et un coffret dvd réunissant tous ses films prévu le 3 novembre 2010. Il était temps qu'on en profite un peu, nous cinéphiles et amateurs de slapstick privés pendant vingt ans de cette filmographie précieuse.

Qu'il Etaix beau

À la différence de Hulot, (silhouette qu'il a contribué à inventer, voir article précédent) ou Charlot, Pierre Etaix n'incarne pas un rôle récurrent, se rapprochant davantage d'un Buster Keaton multi casquettes : « *Je ne voulais pas être prisonnier. Keaton a toujours été mon modèle, capable d'incarner un vagabond ou un nanti tout en restant Keaton* ». Pourquoi ne porter qu'un seul costume quand on peut les enfiler tous ? Etaix est donc tour à tour amoureux transis, aristocrate esseulé, clown, petit bourgeois qui s'ennuie, campeur, chasseur. Un seul point commun : l'élégance qu'Etaix emprunte à Max Linder (à qui il rend ouvertement hommage dans *Yoyo*), un autre grand maître de son panthéon personnel[1]. Déambulant sa silhouette fine et son visage particulièrement cinégénique, son complet-veston, son chapeau et son parapluie, Pierre Etaix oscille entre les zigzags et approximations des gestes des premiers films (les excellents *La Rupture* et *Le Soupirant*) et l'extrême précision du geste comique des films suivants (les nombreux plans sur l'habileté des mains d'Etaix qu'il tient de son passé de magicien, la juste mesure des pas comme ceux du père de Yoyo arpentant les différents pièces de son château) et finalement du « geste » cinématographique.

Il ne fait aucun doute que Pierre Etaix savait utiliser le médium cinématographique (on remarque chez lui un sens aigu de la lumière et du contraste rendant ses images très graphiques), dont les différents usages sont eux-mêmes générateurs de gags. C'est souvent en découvrant ce qui se passe hors-champ par un zoom arrière de la caméra – par l'effet de surprise donc - que le gag opère. Etaix joue également des interactions de la voix off et de l'image, ainsi une scène cocasse où le narrateur en off ne se souvenant plus s'il avait rencontré sa future femme en terrasse ou à l'intérieur d'un café, rend chèvre le serveur qui ne sait plus où servir sa commande ! C'est aussi le passage d'un état à un autre sans cut, dans un même panoramique, requérant de la part d'Etaix une vitesse d'exécution du gag admirable : dans *Le Soupirant*, Etaix danse un tango en compagnie d'une belle blonde puis les danseurs sortent du champ et la caméra laisse découvrir dans un miroir sa réelle partenaire : une plante verte (belle analogie !). Etaix est aussi très coutumier de la parodie, s'inscrivant dans la droite lignée du burlesque (dont les meilleurs exemples restent *Le Dictateur* de Chaplin et *La Soupe au canard* avec les Marx Brothers). *Tant qu'on a la santé* offre un florilège de fausses publicités détonantes. Dans *Yoyo*, on assiste à une scène d'effeuillage de chaussure quasi pornographique, et pastiche des pastiches, Hitler se met à imiter Charlot !

« Du rythme, du rythme, et encore du rythme ! » disait Hitchcock. Une comédie *slapstick* réussie repose sur une bonne gestion du rythme. Le montage chez Etaix est particulièrement travaillé (on apprend qu'il est défini presque image par image dès l'écriture du scénario). De ce point de vue, les trois courts métrages *Heureux anniversaire* (Oscar du meilleur court métrage en 1963), *En pleine forme* et *La Rupture*, et le long métrage *Le Soupirant*, sont des plus réussis, tenant de bout en bout un enchaînement de scènes avec la précision d'une horloge suisse.

Moins qu'un univers comme on parle du « Monde de Tati », Etaix apporte à sa filmographie l'idée de troupe, notion plus proche de son rapport au spectacle vivant (en atteste le salut final de *Nous n'irons plus au bois*, dernier des quatre sketchs de *Tant qu'on a la santé*). Cette troupe est formée de Denise Peronne qui habite de sa voix haut perchée la filmographie d'Etaix, incarnant la parfaite petite bourgeoise (elle est l'excellente Melle Février dans *Mon Oncle* de Tati) ; Claude Massot qui

[1] Pierre Etaix a publié un magnifique ouvrage de photographies rendant hommage aux comiques qui l'ont marqué, intitulé *Clowns au cinéma*. En tirage limité, le livre est consultable à l'espace chercheur de la Bibliothèque du film (Cinémathèque française) sur rendez-vous.

promène sa bonhomie de film en film, usant de subterfuges hilarants pour s'envoyer une petite bouffée de pipe ou une gorgée d'apéritif dans *Le Soupirant* ; Roger Trapp, l'éternel beauf/looser (sans compter les différentes apparitions grimées de Jean-Claude Carrière). Ce sont des personnages débonnaires et franchouillards, des petits moustachus ou des mégères chapeautées, autant de français moyens dirait-on, offrant de la France une vision quelque peu datée.

Liberté, je filme ton nom

Les films de Pierre Etaix s'appuient sur une base scénaristique extrêmement simple (en atteste la brièveté des synopsis) qui prend sa source dans le quotidien. Le couple en est le principal véhicule : un homme se fait jeter par courrier dans *Rupture,* un homme voudrait tromper sa femme dans *Le Grand Amour*, un jeune homme cherche à se marier sans y parvenir dans *Le Soupirant*, etc. C'est par ce motif qu'Etaix amorce une réflexion sur la société en général et son lot de contraintes et de concessions. La figure de l'épouse en prend d'ailleurs pour son grade : dans *Insomnie*, elle est un vampire caché, dans *Le Grand Amour,* Florence (Annie Fratellini, alors épouse d'Etaix), bien que mignonne et attentionnée, elle est montrée planplan, incapable de couper le cordon maternelle (renforcé par un mimétisme entre la mère et la fille qui fait l'objet de gags), et en fait une cliente parfaite pour l'adultère !

Pierre Etaix montre la difficulté des individus à s'écarter d'une ligne de vie imposée par les codes sociétaux, familiaux, etc. Etaix fait donc souffler un vent de liberté (et de subversion) sur ses films. Ses personnages prennent ou voudraient prendre la tangente. Dans un camping (*En pleine forme*), montré comme une prison, avec ses fils barbelés et ses visites au parloir, des enfants, tels les évadés d'Alcatraz, creusent un trou à l'intérieur de leur tente afin d'échapper à un tyran au sifflet strident, sans y parvenir. Mais c'est par ce trou que le campeur Etaix prendra la poudre d'escampette pour retrouver les joies de la liberté. Le couple que forment Pierre et Florence dans *Le Grand Amour* est montré dans ce qu'il a de plus froid et pousse-au-crime. Dans leur chambre capitonnée : d'un côté le lit de madame et de l'autre le lit de monsieur qui rêve d'Agnès, sa secrétaire et s'évade sur les routes de France avec elle sur son lit roulant dans une séquence complètement hallucinante. Les parents circassiens de Yoyo préfèrent ne pas assister aux mondanités du clown devenu vedette pour continuer à sillonner les routes en roulotte dans *Yoyo.*
Chez Etaix, le monde du spectacle est le symbole de cette liberté. C'est en retrouvant les accessoires qui firent sa gloire de clown que Yoyo décide d'échapper aux pique-assiettes à dos d'éléphant comme dans un rêve d'enfant. Chez Etaix, la liberté, c'est le rêve et le rêve, c'est le cirque. Circassien lui-même, Etaix multiplie les hommages au cirque ou au music hall. Une scène mémorable du *Soupirant* se déroule dans les coulisses d'un spectacle. Etaix y fait de son soupirant maladroit une bête de foire, un phénomène de cirque parmi les gens du métier qui se demandent qui est ce drôle de zozo (entre autres maladresses, Etaix joue son fameux tour de la chaise qui se démembre). Anthologique. *Yoyo* exprime tout l'amour d'Etaix pour le monde du cirque. Comme pour *Le Soupirant*, il n'en montre que les coulisses, jugeant qu'un spectacle de cirque se vit et ne se filme pas. On remarquera le clin d'oeil qu'il rend à *La Strada* de Fellini : à côté de la réplique de la moto de Zampano se trouve l'écriteau : « Ce soir, Zampano et Gelsomina à 8h ½ ».

À travers ses films, Pierre Etaix a offert une quantité de trouvailles désopilantes, d'idées brillantes et d'expérimentations filmiques souvent. Mais si l'on considère sa filmographie d'un point de vue chronologique, on peut noter une progression certaine de son propos vers une critique de plus en plus acerbe de la société, qui a d'abord servi des propositions comiques comme dans *Le Cinématographe* (métaphore de la difficulté à trouver une place parmi ses congénères, l'avènement de la société de consommation), *Tant qu'on a la santé* (la frénésie de la société moderne, le bruit du quotidien) ou *Le Grand Amour* (difficulté à s'extraire des codes), pour basculer vers une certaine

violence du discours dans son dernier film, *Pays de Cocagne,* documentaire grinçant qui reste une énigme dans son parcours cinématographique. Pierre Etaix y croque au sens propre comme au figuré les français dans les années 1970 (d'aucuns lui reprochent une misanthropie latente dans ses films burlesques et patente dans *Pays de Cocagne*) qui vient fragiliser un ensemble jusque-là cohérent. Difficile de faire rire en montrant le français moyen étaler sans pudeur sa chair au soleil, faire des concours de *Vache qui rit* pour gagner des bobs *Europe 1*. Si tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute, tout comique vit aux dépens de celui qui le regarde. Pierre Etaix a tendu « un miroir aux gens et ils n'ont pas aimé se voir dedans »[2] Ce film a signé l'arrêt du cinéma pour Etaix. Le film possède néanmoins des qualités humoristiques indéniables : un langage d'un autre temps énoncé par une jeunesse elle aussi d'un autre temps, des répliques qu'on n'aurait pu écrire, des personnages (car le montage semble avoir été fait pour en créer de véritables) qui reviennent au fil des images et des associations d'images assez drôles (affiche de Georges Pompidou au milieu d'une publicité pour de la lingerie féminine).

Comme le montre le documentaire de trente minutes qui lui est consacré dans le dvd du *Grand Amour* et réalisé par Odile Etaix, son épouse, l'enthousiasme d'Etaix reste intact. À 82 ans, sans doute ragaillardi par l'accueil chaleureux, public et critique, de ses films depuis juillet 2010, il poursuit les séances de travail avec son acolyte de toujours, Jean-Claude Carrière, continue à dessiner et à imaginer des saynètes et des personnages.

Un beau livret accompagne également cette édition, contenant documents d'archive (dont une rédaction d'Etaix en classe de 5e datant de 1940 particulièrement émouvante où il répondait à la question « Que voulez-vous faire plus tard ?, on laisse deviner la réponse…), photos, dessins, sculptures et textes d'Etaix.

Un petit regret demeure quant au contenu global des bonus, relativement faible : excepté le beau documentaire précité s'ouvrant sur la loge d'Etaix en pleine séance de grimage avant de remonter sur scène pour reprendre le rôle du clown Yoyo en 2010, manque à cette édition intégrale un point de vue critique sur la filmographie de Pierre Etaix, sur les caractéristiques de son cinéma (Jean-Claude Carrière en décrit seulement les grandes lignes), analysant les ressorts comiques, sa filiation avec les autres grands burlesques, etc.

Pour retrouver l'article original, cliquez ici

[2] Citation de Philippe Noiret défendant Marco Ferreri et son controversé *La Grande Bouffe* à Cannes.